

calomnies habilement graduées, on excita le peuple, les anciens, les scribes, jusqu'à ce que, l'indignation populaire éclatant, on enlevât Etienne et on le trainât devant le sanhédrin.

Certes il était facile de l'accuser. Ses actes et ses paroles étaient publics comme son ministère. Il était facile de les interpréter contre lui-même.

Aussi, quand le grand prêtre se leva du milieu des docteurs et des anciens et demanda sur un ton de solennelle impartialité : En est-il ainsi ? Etienne sans prendre garde à cette solennité et sans se soucier de répondre à ce fatras d'hypocrites délations, évita la question posée et parla, non pour se défendre, mais pour accuser.

“ Mes pères et mes frères, dit-il, écoutez-moi.”

Qu'allait-il dire ? Ils le regardaient, étonnés que sa voix eût des accents de maître et son visage des resplendissements angéliques.

Etienne parlait simplement : il racontait la vieille histoire du peuple d'Israël, depuis Abraham qui menait ses troupeaux en Mésopotamie, jusqu'à Moïse, jusqu'à Jésus de Nazareth. Vielle histoire ! et cependant, personne qui n'écoutât avidement, les yeux ardents sur ses yeux, et le cœur frémissant de tous les frémissements de sa parole.

Vieille histoire ! mais jamais ces vieillards, blanchis sur les Ecritures et les Talmuds, n'avaient entendu parler ainsi de leur passé et de leurs pères.

Etienne parlait fortement : comme on voit le vent courir sur les épis—et le vent fuit, et les épis qui se sont redressés, restent—ainsi l'esprit de Dieu, à travers les âges de l'histoire d'Israël, courait sur ce peuple, s'essayant à l'emporter dans son élan. Mais non ; l'esprit de Dieu passait, se reposant en vain sur Abraham, sur Jacob, sur Moïse, sur les prophètes ; mais le peuple relevait la tête—et résistait à l'esprit—Dieu poussait son peuple vers son Messie et le peuple refusait d'aller.

Dieu marche et Israël recule et Israël veut arrêter la marche de Dieu ; ne s'appelle-t-il point de son vrai nom “ fort contre Dieu ? ”

Dieu marche, parce que son œuvre c'est le progrès sans relâche, jusqu'à la perfection dernière et la perfection dernière, c'est le chef d'œuvre de Dieu, le Rédempteur promis à l'homme tombé.—Et Dieu suscite Abraham, té-